



La stratégie du Sauna finlandais

Marin Dacos

► To cite this version:

Marin Dacos. La stratégie du Sauna finlandais: Les frontières de Digital Humanities. Essai de Géographie politique d'une communauté scientifique. 2013. hal-00866107

HAL Id: hal-00866107

<https://hal.science/hal-00866107>

Preprint submitted on 26 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution| 4.0 International License

La stratégie du Sauna finlandais

Les frontières de Digital Humanities. Essai de Géographie politique d'une communauté scientifique

Marin Dacos – Mai 2013 – Version 1.0

Résumé

Les Digital Humanities, on en parle ! Mais existent-elles comme une communauté, unie et cohérente ? Le gouvernement de cette communauté est-il équilibré et démocratique ? Aucune étude n'avait, jusque-là, exploré une telle communauté à travers une enquête concernant ses membres, au prisme du multilinguisme et de la géographie. L'enquête « Who are you, Digital Humanists ? » lancée à l'issue de THATCamp Luxembourg (2012) et promue au cours de DH2012 (Hambourg), a permis de récolter un échantillon incomplet, mais déjà significatif, de 850 personnes, qui ont accepté de se prêter au jeu du questionnaire. On y découvre une très grande diversité linguistique et géographique, l'existence d'un *hors-monde* qui n'a pas vu l'enquête ou n'y a pas prêté attention, la marginalité de l'anglais comme première langue, mais sa domination comme second idiome. S'y révèlent des Digital Humanities fortement marquées par l'Histoire et les études classiques, mais très peu, beaucoup trop peu, connectées aux disciplines s'intéressant au monde contemporain, d'une part, et au sciences du Web, à la fouille de données, à la fouille de textes, d'autre part. On y découvre également un événement majeur, les rencontres *Digital Humanities 2012*, dont le thème était la diversité culturelle, gouverné par l'Europe et l'Amérique du Nord, et plus précisément par le Royaume-Uni et ses anciennes colonies (Irlande, Canada, Etats-Unis d'Amérique, Australie). L'anglophonie a encore frappé, dira-t-on. Afin de mesurer les progrès de la diversité au cœur du pouvoir de notre communauté, cet article propose la création d'un indicateur, le *Digital Humanities Decision Power* (DHDP), qui permet de mesurer l'écart entre la taille des bassins de Digital Humanists et leur pouvoir dans l'expertise et les procédures de sélection scientifiques. Sur la base de cet indicateur, un débat collectif est nécessaire pour rendre notre communauté plus ouverte à la diversité linguistique et géographique. Nous appelons cela la *stratégie du Sauna finlandais*.

Introduction

En mars 2012, lors de THATCamp Luxembourg¹, dans le cadre d'un atelier dédié au multilinguisme² à l'échelle européenne que j'avais proposé, j'ai suggéré de mettre en place une enquête géographique et linguistique sur la communauté des Digital Humanities. Nous disposions, alors, de bien peu d'informations sur la diversité de ce que nous considérons comme notre communauté scientifique. CenterNet établissait une belle carte des centres spécialisés en Digital Humanities, très riche et utile, mais se positionnant au niveau des organisations et non des individus³. De son côté, la proposition de quantification des Digital Humanities réalisée par Melissa Terras en 2011⁴ ne privilégiait pas les facteurs géographiques et linguistiques. Elle se concentrait, *de facto*, sur des dispositifs, organisations et indicateurs essentiellement anglophones. Elle décrivait ses Digital Humanities et j'avais l'intuition que ses Digital Humanities n'étaient pas mes Digital Humanities, ne serait-ce que parce qu'elle ignorait les listes de discussion non anglophone ou les financements hors UK et EU⁵. Le sens de l'enquête « Who are you, Digital Humanists ? » était d'élargir le spectre linguistique et géographique, c'est-à-dire d'introduire l'espace et les langues

¹ <http://luxembourg2012.thatcamp.org/>

² How to build a multilingual, widely open, european digital humanities organization
<http://luxembourg2012.thatcamp.org/schedule/>

³ <http://digitalhumanities.org/centernet/>

⁴ <http://melissaterras.blogspot.fr/2011/11/stats-and-digital-humanities.html>
<http://melissaterras.blogspot.fr/2012/01/infographic-quantifying-digital.html>

et

⁵ Pourquoi ignorer DANS, le TGE Adonis, l'ANR Corpus ou Dariah, par exemple, si ce n'est par ignorance de leur existence ?

dans le questionnement. Cette interrogation n'était pas isolée. La « Digital Diversity »⁶ était le thème principal de la rencontre DH2012 qui avait lieu à Hambourg, en Allemagne⁷. Dans sa keynote sur ce sujet, Claudine Moulin, Professeure à l'Université de Trèves, directrice scientifique du Trier Center for Digital Humanities et membre du conseil fondateur de DHd, l'association des sciences numériques dans les pays germanophones, a appelé les 500 participants à répondre à l'enquête "Who are you, digital humanists?" lancée à Luxembourg.

L'enquête se présentait sous la forme d'un texte court :

Bienvenue dans l'Enquête sur les Digital Humanities.

En répondant à cette enquête, vous permettez à la communauté des Digital Humanities (Humanités numériques) de mesurer son étendue, sa diversité, sa répartition géographique et sa répartition linguistique. Nous vous remercions de bien vouloir répondre à cette enquête afin de mieux connaître notre communauté.

Ce questionnaire est une initiative du Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo) et d'OpenEdition.

Nous vous remercions pour votre contribution !

Suivaient une dizaine de questions simples, qui se concentraient sur les questions géographiques et linguistiques. L'enquête avait principalement pour objectif de réaliser une cartographie de la communauté en Digital humanities. Ce matériau inédit nous permettra également, dans la dernière partie de ce texte, d'étudier la représentativité du groupe des experts qui ont sélectionné les *papers* de DH2012 par rapport à cette communauté⁸.

1. L'enquête en ligne

L'enquête a été signalée sur Twitter⁹, puis relayée par de nombreux sites web francophones¹⁰ et anglophones¹¹, mais aussi sur des listes de discussions spécialisées¹². L'enquête ayant été émise au Luxembourg, par un groupe européen

⁶ « Digital Diversity: Cultures, languages and methods ».

⁷ <http://www.dh2012.uni-hamburg.de/>

⁸ Cette réflexion a été préparée dans le cadre du séminaire « Digital Humanities. Les transformations numériques du rapport aux savoirs » fondé à l'EHESS depuis plusieurs années par Pierre Mounier et moi-même. Depuis 2012, le séminaire est également animé par Aurélien Berra. <http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2012/ue/324/> Je remercie Hervé Théry <<http://braises.hypotheses.org/>> pour ses conseils cartographiques et Frédéric Clavert pour son aide dans l'identification géographique des *reviewers* de DH2012 <<http://www.clavert.net/the-digital-humanities-multicultural-revolution-did-not-happen-yet/>>.

⁹ <https://twitter.com/seinecle/statuses/184958033510678529>

⁹ <https://twitter.com/melissaterras/status/225143019693817859>

⁹ <https://twitter.com/ernestopriego/statuses/185647717337407489>

¹⁰ <http://calenda.org/207973>

¹⁰ <http://philologia.hypotheses.org/756>

¹⁰ <http://archaeoinaction.info/2012/03/27/who-are-you-digital-humanists-enquete/>

¹⁰ <http://idneuf.wordpress.com/category/digital-humanities/>

¹⁰ <http://enseignant.hypotheses.org/351>

¹¹ <http://dayofdh2012.artsrn.ualberta.ca/marind/2012/03/27/who-are-we-digital-humanists/>

¹¹ <http://www.allc.org/news-events/who-are-you-digital-humanists>

¹¹ <http://www.thomaspadilla.org/2012/03/>

¹¹ <http://dhd-blog.org/?p=850>

¹¹ http://www.dariah.eu/indexac1d.html?option=com_content&view=article&id=197:digital-humanities-survey&catid=3:dariah&Itemid=197

¹¹ <http://digitalhumanitiesnow.org/?s=%22who+are+you%22>

¹² <http://lists.digitalhumanities.org/pipermail/humanist/2012-July/010057.html>

¹² https://groups.google.com/forum/?fromgroups=#!topic/2cultures/u6_WAHlQtFI

¹² <http://list.matrix.msu.edu/pipermail/msudh/20120829/000037.html>

d'origine francophone, un biais géographique et linguistique est inévitable. On a pris garde de la diffuser en plusieurs langues, français, espagnol, anglais, allemand, pour que celle-ci soit diffusée plus aisément. Si le biais originel est structurel, car l'enquête doit bien partir d'un point du monde, il pourrait être intéressant d'inscrire celle-ci dans la durée, c'est-à-dire de la renouveler périodiquement, pour assoir sa notoriété et sa visibilité, et permettre à ceux qui avaient négligé celle-ci la première fois puissent y répondre les années suivantes. Quoi qu'il en soit, l'enquête a été proposée en quatre langues, de mars à octobre 2012, soit pendant une durée de six mois, et était accessible en ligne à toute personne disposant d'un accès au réseau.

2. Taille de la communauté

Les premiers résultats de l'enquête concernent l'ampleur de la communauté.

2.1 Premier aperçu

La définition des DH n'était pas imposée par l'enquête. Par conséquent, nous considérons que c'est aux chercheurs et ingénieurs de la communauté de se définir comme membres de celle-ci, et d'en définir les contours.

On distingue plusieurs listes de discussion portant sur le thème des humanités numériques. La plus ancienne semble être Humanist, avec 2186 membres. C'est une liste anglophone¹³. Il existe également une liste francophone appelée simplement DH¹⁴. Cette liste présente 581 abonnés¹⁵. Le tableau 2 présente la liste des listes de discussions collectée en mai 2013¹⁶. Nous savons donc que la communauté des DH est composée de plusieurs milliers de membres dans le monde.

2.2 Europe, Amérique du Nord, Amérique latine

Notre enquête a reçu 851 réponses, en provenance de 55 pays différents. Ce premier résultat est intéressant, car il montre une communauté très large. Cependant, de nombreux pays contribuent à hauteur d'effectifs minimes, probablement non représentatifs. Ainsi, 27 pays apportent 1, 2 ou 3 membres. La faiblesse de tels effectifs faibles incite à la prudence. Par exemple, le Vietnam fournit un membre, mais il s'agit de Sean Takats, directeur adjoint du CHNM et directeur de Zotero, un américain vivant provisoirement au Vietnam pour des raisons familiales. Il y a 25 pays qui contribuent avec plus de 4 membres déclarés de la communauté DH. Le graphique n°1 en montre la distribution. La France domine, avec 209 membres, mais on sait que l'enquête renforce artificiellement la visibilité de ce pays. On n'en déduira donc pas qu'elle est le pays au monde qui a le plus de représentants en humanités numériques. Les États-Unis d'Amérique, pays de 313 millions d'habitants, présentent 116 membres. L'Allemagne apporte 87 contributions (rappelons que DH2012 était organisé à Hambourg et que l'enquête a été fortement mise en lumière à cette occasion). En dehors du Royaume-Uni (49), viennent ensuite des pays latins : Italie (59), Espagne (40) et Argentine (38).

¹² <http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl?trx=vx&list=H-Soz-u-Kult&month=1203&week=e&msg=6rSw81mGXzK35fn0qdmCAg>

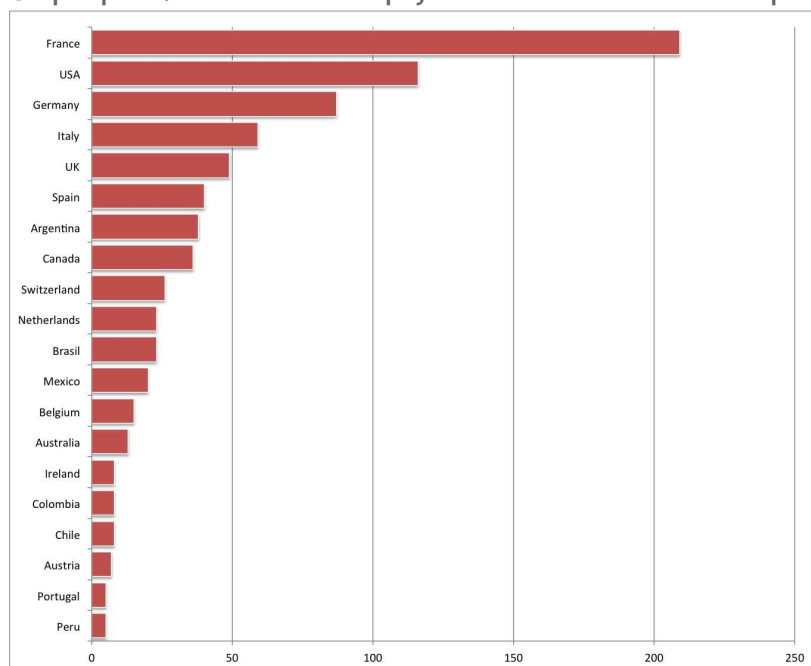
¹³ <http://dhumanist.org/>

¹⁴ <https://groupes.renater.fr/sympa/info/dh>

¹⁵ Ces mesures datent de mai 2013.

¹⁶ Merci à tous ceux qui m'ont signalé des listes : Miran Hladnik, Laurent Romary, Michel Bernard, Marion Lamé, Claire Clivaz, Constance Krebs, Léon Robichaud, Anne-Violaine Szabados, Kiyonori NAGASAKI, Sara Sikes, Isabel Galina, Paolo Monella, Daniel Paul O'Donnell, Alex Gil, Peter Stahl.

Graphique 1. Distribution des pays contribuant à hauteur de plus de 4 personnes



La carte 1 représente la répartition des lieux de résidence des personnes ayant répondu à l'enquête. La carte 2 représente la répartition des lieux de résidence par continents¹⁷.

On y distingue clairement quatre espaces :

- *le hors-monde* : le hors-monde, composé essentiellement de l'Afrique et de l'Asie, qui ne se reconnaît pas dans la bannière "DH" ou qui n'a pas eu connaissance de l'existence de l'enquête. Le hors-monde n'est donc pas un espace où aucune recherche n'est menée à l'aide de moyens numériques, ni même un espace dans lequel aucun mouvement de structuration des méthodes numériques n'est en cours. Ainsi, il existe une Japanese Association for Digital Humanities¹⁸. Cela montre les limites de notre enquête, avant tout, mais aussi l'absence d'une organisation réellement internationale, multilingue, susceptible de mobiliser toutes les communautés linguistiques, nationales, régionales ou disciplinaires appartenant à l'univers général des humanités numériques dans le monde.
- *l'Amérique latine* émerge clairement comme un monde de plus en plus inscrit dans la communauté DH, construisant ses propres outils et disposant d'effectifs clairement identifiés.
- *l'Amérique du Nord* est forte des effectifs du Canada et des Etats-Unis d'Amérique.
- *l'Europe* est la force la plus massive, ce qui est renforcé –il faut le répéter– par le fait que l'enquête a été initiée en Europe.

¹⁷ Pays ayant apporté plus de 4 réponses.

¹⁸ <http://www.jadh.org/>

Carte 1. Répartition des lieux de résidence des personnes ayant répondu à l'enquête (pays ayant apporté plus de 4 réponses)



Source : Online survey, 2012.
CC BY OpenEdition - Marin Dacos - 2013.

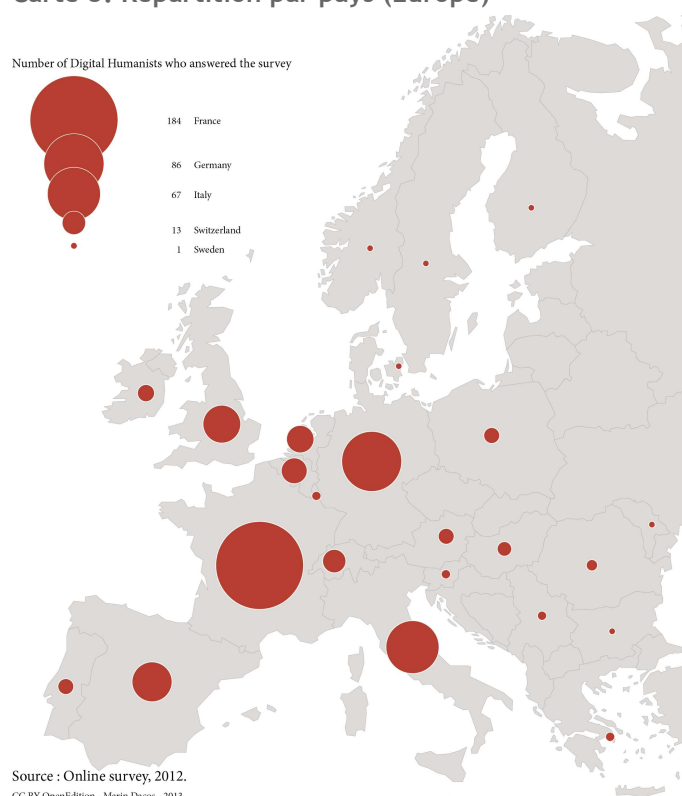
Created with PhilCarto

Carte 2. Répartition par continent des lieux de résidence des personnes ayant répondu à l'enquête (pays ayant apporté plus de 4 réponses)



Source : Online survey, 2012.
CC BY OpenEdition - Marin Dacos - 2013.

Carte 3. Répartition par pays (Europe)



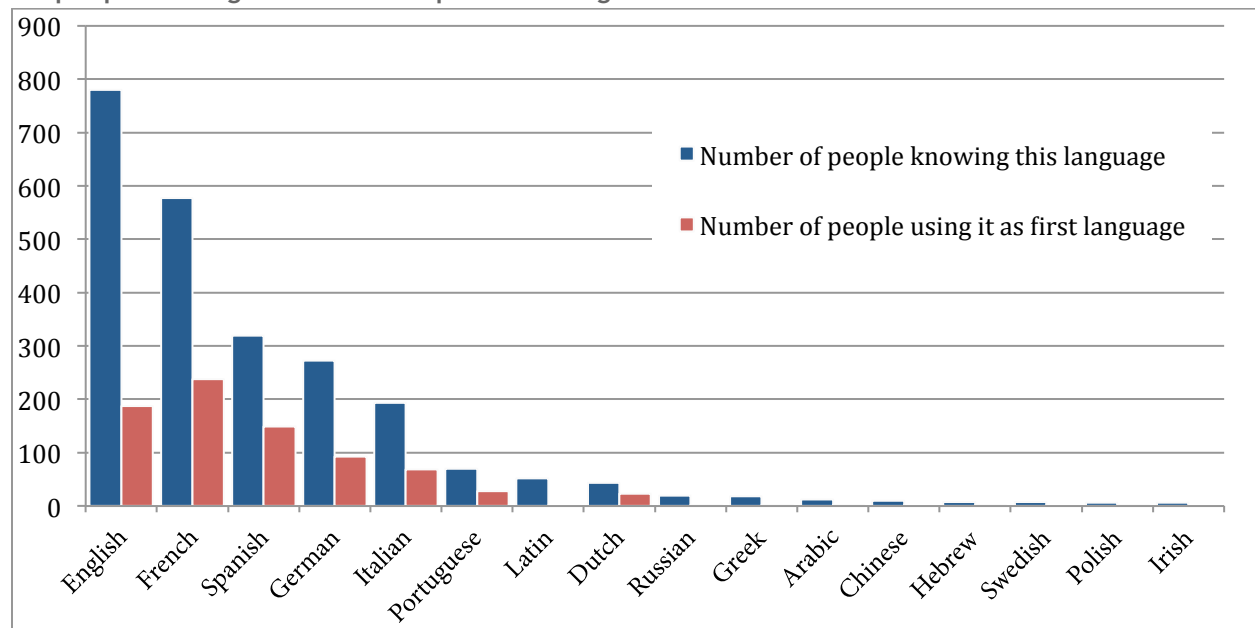
La carte 3 représente la répartition par pays en Europe¹⁹. On distingue clairement une communauté structurée autour des pays d'Europe de l'Ouest, l'Europe continentale étant particulièrement forte. La carte 3 et le tableau 3 présentent même les pays ayant fourni jusqu'à 4 répondants (contrairement aux autres tableaux et cartes de cette étude). On voit émerger des très petits effectifs pour plusieurs pays d'Europe centrale.

3. L'anglais comme seconde et non comme première langue

Les répondants ont été invités à mentionner quatre langues qu'ils maîtrisent. Une langue peut donc apparaître au maximum 850 fois, même si ces champs de langue n'étaient pas obligatoires. Le tableau 6 et le graphique 2 représentent la répartition des langues déclarées, et l'écart entre avec la première langue déclarée. L'enquête confirme la connaissance de l'anglais par la quasi-totalité des participants, ce qui conforte son rôle de *lingua franca* des échanges entre *digital humanists*. Elle montre également que moins de 23% des répondants maîtrisent la langue anglaise comme première langue. Par conséquent, **la communauté des Digital Humanities est anglophone en raison de la large diffusion de l'enseignement de l'anglais dans le monde, et non parce que les anglophones de naissance sont numériquement dominants dans cette communauté**. On en tirera des recommandations majeures en conclusion.

¹⁹ Les mêmes données sont détaillées dans le tableau 5.

Graphique 2. Langues connues et première langue

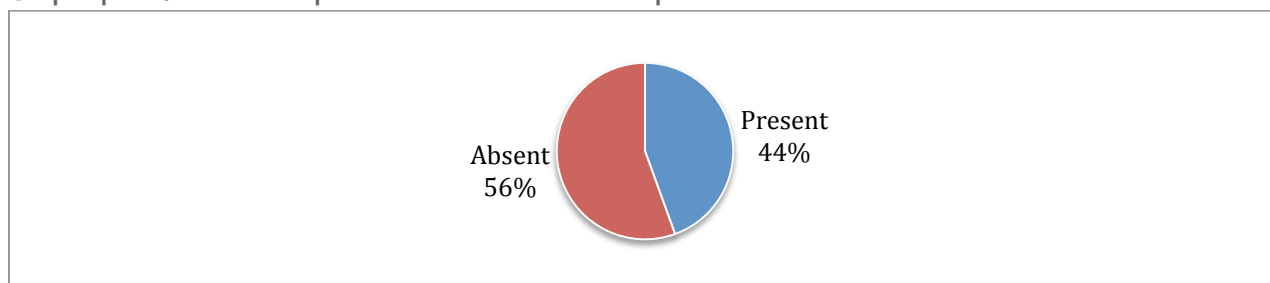


4. Histoire, Arts & Lettres bien plus que contemporain et sciences du numérique

Il était difficile d'imposer des champs disciplinaires prédéfinis dans le cadre de cette enquête. Les humanités numériques étant un champ traversant *a priori* toutes les disciplines des Arts, Lettres, Sciences humaines et Sciences sociales, nous n'avons pas proposé de liste fermée de disciplines ou de thèmes de recherche et laissé les enquêtés répondre sous forme libre. Nous avons demandé à chacun de renseigner sa discipline et sa spécialité. Nous avons simplement compté le nombre de mots présents dans les réponses (tableau 7) et représenté ces résultats sous la forme d'un Wordle²⁰ (Illustration 1). Si cette méthode présente d'importantes limites liées à la décontextualisation des mots de la séquence dans laquelle ils se trouvent, cette approche grossière permet un éclairage général.

²⁰ J'ai utilisé Voyant pour une analyse exploratoire de ces données. <http://voyeurtools.org/> La représentation graphique a été réalisée avec Wordle. <http://wordle.net/>

Graphique 3. 44% des répondants déclarent un compte Twitter

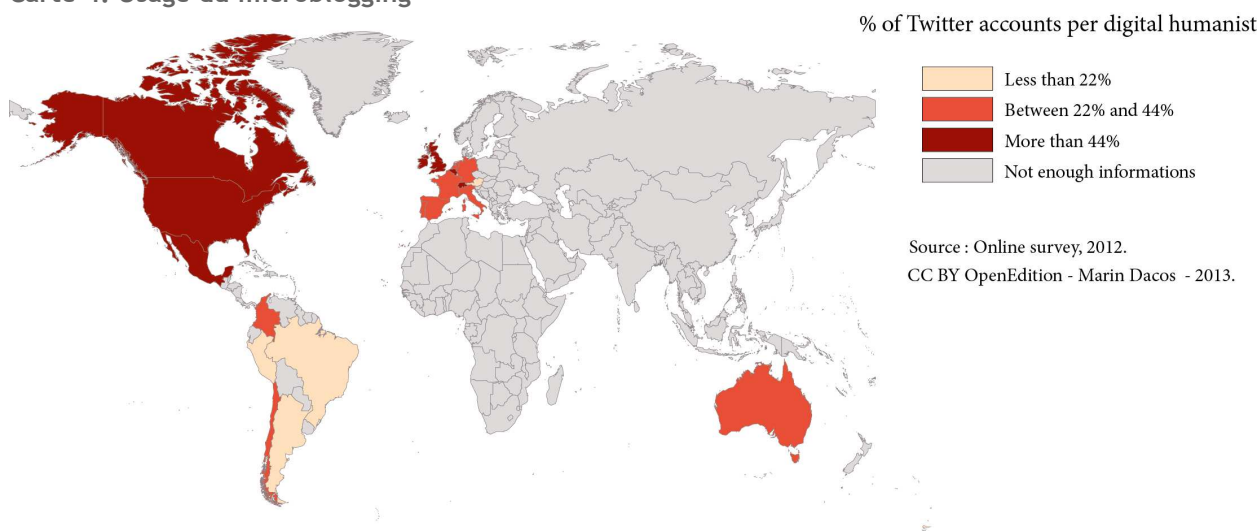


Sur la carte 4, on constate une très forte différence de pratiques de cet outil, au sein de trois grands ensembles :

- les pays faiblement présents: moins de 22% des répondants ont déclaré un compte Twitter ; ce sont essentiellement
- les pays présents : entre 22% et 44% des répondants ont déclaré un compte Twitter ;
- les pays très présents : plus de 44% des répondants ont déclaré un compte Twitter.

C'est une nouvelle carte des Digital Humanities qui se dessine. Le Canada, les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, l'Irlande, c'est-à-dire essentiellement la sphère anglophone, font partie du groupe des pays très présents. Mais on identifie également le Mexique, la Suisse et la Belgique dans celui-ci. Dans le groupe des pays présents, on identifie tout le reste de l'Europe occidentale, mais aussi l'Australie, le Chili et la Colombie. Dans le groupe des pays faiblement présents, on identifie le reste de l'Amérique latine.

Carte 4. Usage du microblogging



Des études sociologiques plus poussées devraient être menées pour interpréter de tels résultats à l'aune de facteurs culturels, sociaux et technologiques. En particulier, l'egoréférencement²² est une pratique peu légitime dans certains pays, dans lesquels l'autopromotion est souvent jugée comme incorrecte. Il ne faut pas non plus exclure l'utilisation d'autres réseaux sociaux que Twitter, Identi.ca ou Facebook par exemple, par certaines communautés, que l'enquête ne voit pas.

On pourra cependant avancer les interprétations suivantes :

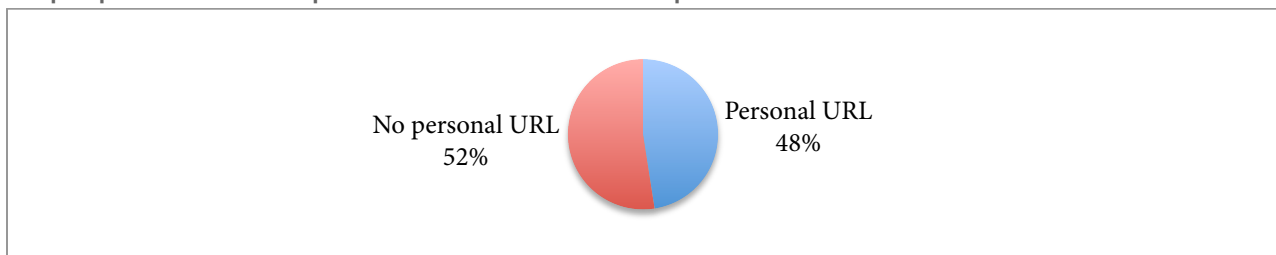
²² <http://blog.homo-numericus.net/article10288.html>

- la conversation scientifique se poursuit sur les réseaux, particulièrement en Digital Humanities, pour près de la moitié des membres de la communauté des DH ;
- le décollage de la présence au Mexique, en Belgique, en Suisse, mais également au Chili et en Colombie, semble mettre en évidence une dynamique qui dépasse le seul monde anglophone ;
- si cette croissance se confirme à l'avenir, le micro-blogging pourrait constituer un vecteur utile et une opportunité, pour construire un véritable espace de conversation scientifique international. Dans cette optique, on peut imaginer que l'Amérique du Sud rejoigne le Mexique dans sa présence intensive.

5.2 Une carte des sites personnels différente

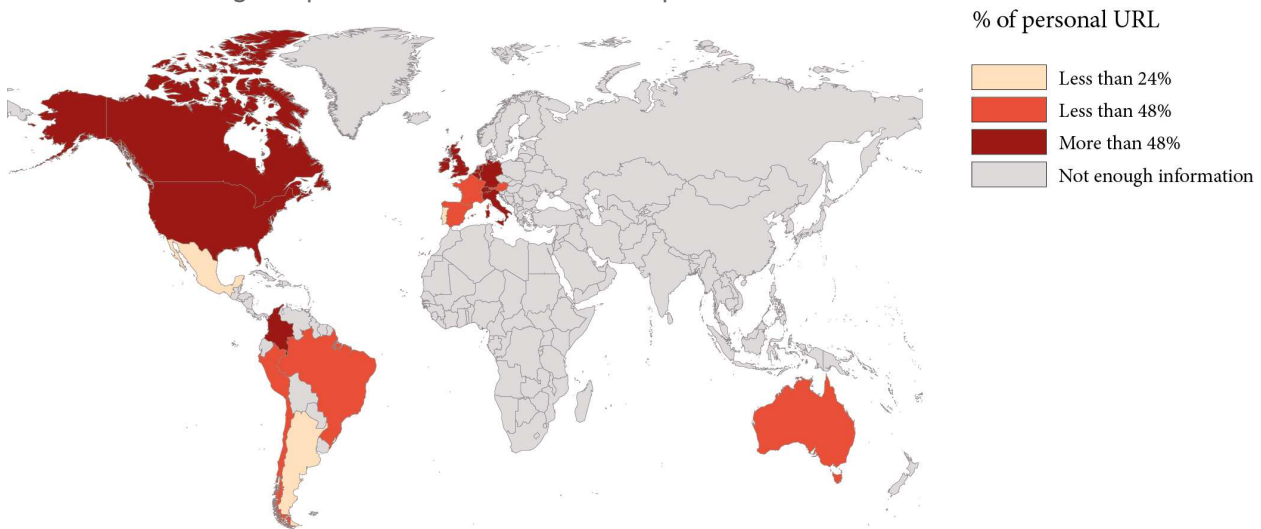
La pratique du site personnel est légèrement plus intense que celle de Twitter. 48% des répondants déclarent avoir une URL personnelle. Il s'agit souvent d'un blog, mais cela peut également être simplement une page personnelle sur un site de centre de recherche. Il faut noter que le projet principal auquel les répondants sont attachés n'ont pas tous de sites web. Seuls 40% des répondants déclarent un site web de projet.

Graphique 4. 48% des répondants déclarent une URL personnelle



La carte 5 n'est pas directement superposable à celle de l'existence d'un compte Twitter. Le Mexique, qui se distinguait sur Twitter, devient très peu actif du point de vue du site personnel. Le monde anglophone est régulier dans la forte intensité de son activité de communication en ligne. Ils partagent cette caractéristique avec l'Allemagne, l'Italie, la Colombie, qui ont eux aussi plus de sites web personnels que la moyenne. Le Brésil est proportionnellement plus actif sur le Web que sur Twitter. Le Chili reste actif dans ce secteur, à hauteur de la France, du Mexique, de l'Espagne, de l'Australie et de l'Autriche. Le Mexique, l'Argentine et le Portugal semblent les moins actifs dans le domaine des sites personnels.

Carte 5. Pourcentage de personnes déclarant une URL personnelle



CC BY OpenEdition - Marin Dacos - 2013.

Source : Online survey, 2012.

Ces mesures n'étant pas comparables à d'autres mesures similaires, il est pour l'instant difficile de leur donner une forte signification. Seule une étude comparative avec d'autres communautés, ou avec la même communauté dans le

futur, permettra de dire si le micro-blogging et l'existence d'un site personnel sont des indicateurs permettant de mieux qualifier la communauté et ses groupes.

6. Géographie politique des Digital Humanities : quand la carte des experts dessine la carte de l'Angleterre puis de l'anglophonie

La sélection des contributions à DH2012 a été réalisée par 342 experts (dont j'ai fait partie). La liste de ces experts ayant été rendue publique²³, il est possible de croiser les données de DH2012 avec notre enquête. C'est Frédéric Clavert, co-organisateur de THATCamp Luxembourg, qui a eu la gentillesse de compléter le tableau initial en cherchant à identifier l'origine géographique des *reviewers*. Il a utilisé ces résultats dans un billet intitulé "*The Digital Humanities multicultural revolution did not happen yet*"²⁴ en proposant une cartographie montrant que les États-Unis et le Royaume-Uni fournissaient en chiffres absolus le plus fort contingent de *reviewers*. Il a pu localiser géographiquement 232 experts, soit 67,8% des membres. Nous rendons publics ses résultats, dans l'espoir d'un enrichissement de ces données par d'autres chercheurs, qui permettront de publier une deuxième édition de cette étude à l'aide de données plus riches et plus précises. En l'état, cependant, l'identification géographique des experts nous paraît suffisante pour tirer de premiers enseignements de l'enquête. Nous avons pris le parti de ne pas étudier l'origine géographique des auteurs des contributions acceptées, car il aurait fallu disposer d'informations plus complètes sur la liste des soumissions. Par ailleurs, les données sur les candidatures sont soumises à un biais géographique très fort, puisqu'on ne propose pas un papier pour une conférence à laquelle il est trop coûteux ou trop compliqué de se rendre. Ce biais n'existe pas, du moins en théorie, pour définir le groupe des experts qui vont sélectionner les contributions, car ils sont consultés par courrier électronique et n'ont pas à se déplacer.

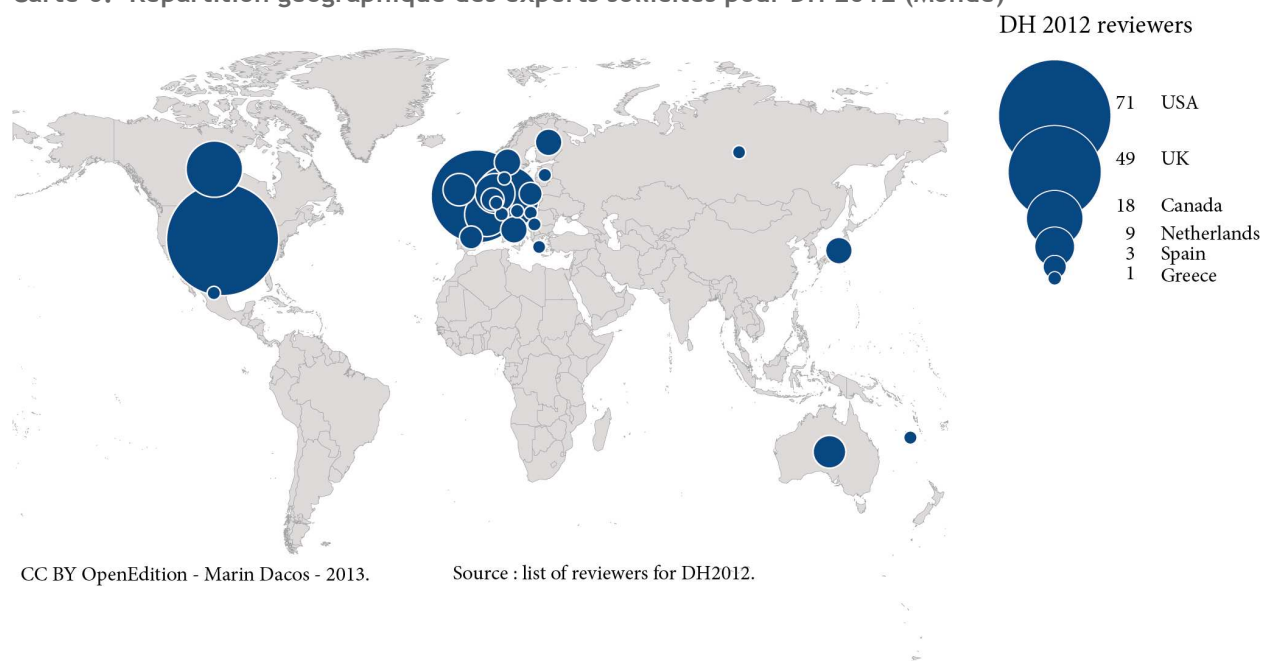
6.1 Un événement européen-américain dominé par l'Angleterre et les USA

La carte 6 montre la répartition géographique des experts qui ont été sollicités. On voit clairement qu'il s'agit d'un événement américano-européen et pas d'un événement mondial.

²³ Source : <http://www.dh2012.uni-hamburg.de/conference/programme/abstracts/list-of-reviewers/>

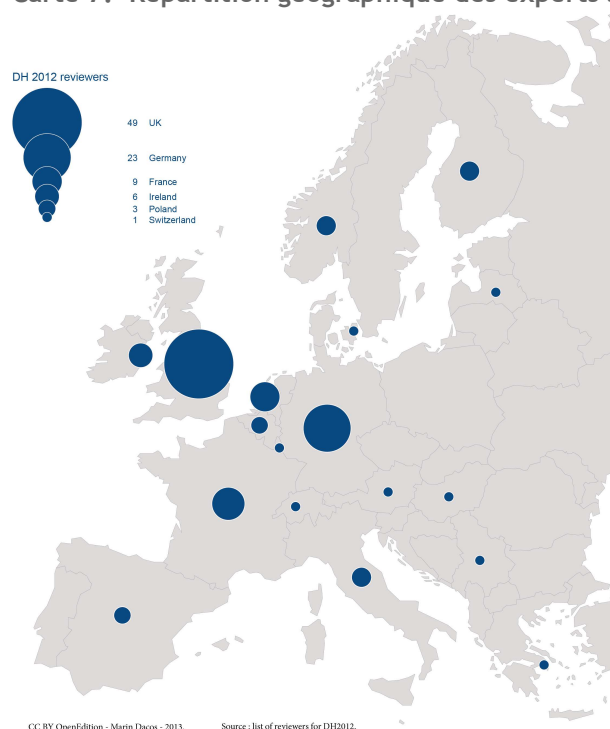
²⁴ <http://www.clavert.net/the-digital-humanities-multicultural-revolution-did-not-happen-yet/>

Carte 6. Répartition géographique des experts sollicités pour DH 2012 (Monde)



La carte 7 précise la localisation des experts sur le continent européen, celui qui contribue le plus fortement à l'effort d'expertise pour DH2012.

Carte 7. Répartition géographique des experts sollicités pour DH 2012 (Europe)



On distingue très clairement la force du Royaume-Uni, qui parvient à fournir plus de deux fois plus d'experts que le pays organisateur, l'Allemagne. En dehors des Pays-Bas et de la France, les autres pays ne disposent que d'une présence symbolique. C'est le cas pour l'Espagne, mais aussi pour l'Italie.

6.2 Le DH Decision Power (DHDP)

En croisant le nombre de personnes ayant répondu à l'enquête et le nombre d'experts ayant été géographiquement identifiés, on obtient un *ratio* très significatif, que j'appelle le Digital Humanities Decision Power. Le DHDP est ainsi calculé : *Nombre d'experts / Nombre de membres de la communauté*, soit E / M , où E est le nombre d'experts identifiés pour DH2012 et M le nombre de personnes de l'enquête « Who are you Digital Humanists ? » de 2012. Le DHDP permet de mesurer la représentativité du panel d'experts de DH2012 par rapport à la communauté identifiée par l'enquête. On identifie cinq classes de pays (Carte 8 et tableau 1) :

- les pays pour lesquels nous n'avons pas assez de données (entre 0 et 4 réponses dans l'enquête), ce que j'appelle le « hors-monde » ;
- les pays dont le DHDP est égal à zéro, ce qui signifie qu'ils ne placent aucun expert à DH2012 ; Il s'agit de toute l'Amérique latine (à l'exception du Mexique) et du Portugal ;
- les pays dont le DHDP est supérieur à zéro et inférieur à 49%. Ces pays placent moins d'un membre sur deux dans les panels d'experts ; il s'agit du Mexique et de l'Europe occidentale (sauf le Portugal) ;
- les pays dont le DHDP est supérieur à 49% et inférieur à 75%. Ces pays placent plus d'un membre sur deux dans le panel d'experts ; il s'agit des Etats-Unis d'Amérique et du Canada ;
- les pays dont le DHDP est supérieur à 75%. Ces pays placent plus de $\frac{3}{4}$ de leurs membres identifiés par l'enquête « Who are you ? » dans le panel d'experts. Il s'agit de l'Irlande (75%) et du Royaume-Uni (100% !). Le Royaume-Uni réussit donc la performance de participer fortement à l'enquête (49 participants) et de placer le même nombre de personnes dans le panel d'expert.

Tableau 1. Le DH Decision Power en 2012.

Country of residence	DH Decision power
Argentina	0%
Brasil	0%
Chile	0%
Colombia	0%
Peru	0%
Portugal	0%
Switzerland	4%
France	5%
Mexico	5%
Italy	7%
Spain	8%
Austria	14%
Belgium	20%
Germany	26%
Netherlands	39%
Australia	46%
Canada	50%
USA	61%
Ireland	75%
UK	100%